

## MODES

Avant de nous décider à revenir *franchement* au

costume drapé, nous subissons encore une mode vraiment trop accentuée. Le costume droit, très collant devant et sur la hanche, dessine par trop la femme. Il semble qu'elle soit dans un fourreau.



Costumes pour fillettes de Madame Taskin, 2, rue de La Michodière.



La jupe, montée sans fronces, afin de bien prendre le corps sans former de plis, est arrondie et busquée de telle sorte qu'elle colle sur le ventre et, si la façon exige un tablier, des plis, de chaque côté, le tendent également. Le corsage, à basque collante et arrondie, se lace derrière et dessine le buste, comme le fait la jupe pour le corps.

Cette mode très peu pratique pour le plus grand nombre est à son déclin, nous l'espérons, bien qu'elle sorte à peine de son aurore.

Complément de la tenue de ville : Le collet assorti, avec une étroite bande d'astrakan comme au bas de la jupe, à l'encolure et à la manche à coude, qui se boutonne jusqu'au coude, vu son étroitesse. Le chapeau-amazone ou la casquette.

Si nos costumes de ville sont élégants, la robe de chambre, le déshabillé et la matinée ne le sont pas moins ; nous pourrions même dire qu'ils sont d'une recherche et d'une coquetterie plus grandes encore. Les plus belles étoffes sont employées et les dentelles aussi, voire même la fourrure.

Si vous le voulez bien, mesdames, nous ne nous occuperons aujourd'hui que de cette partie de notre toilette, elle en vaut la peine.

Ce que nous avons vu de plus élégant en ce genre, c'est une robe de chambre, en thibet mastic, garnie de skung et doublée de satin vieil or piqué ; façon originale cambrant suffisamment la taille.

Le devant a son bord gauche rejeté verticalement en revers droit tendu de satin, avec un rouleau de skung tout le long ; la partie étroite est remplie par un fouillis de dentelle sur lequel s'agrafe le bord de droite ; un collier de fourrure. La manche, à la religieuse, a son parement en satin vieil or et un rouleau de skung, une sous-manche très fournie de dentelle et, derrière, au bas de la taille, un nœud à longs pans en satin vieil or.

Une robe de chambre plus simple est en vigogne à rayures rouges, mais, bleues sur fond gris. Un plastron, en faille bleue, se boutonne de chaque côté et descend jusqu'au bord de la jupe qui est inclinée derrière ; grand col en faille et parement de la manche qui se boutonne après, dans le haut.

Le déshabillé est moins sérieux dans sa garniture qui, presque toujours, se compose de dentelle et de ruban. En voici un très joli en molleton crème.

La jupe ronde avec une quille en moire rose ancien prise entre des spirales de dentelle ; la jaquette, demi-ajustée et boutonnée, a, seulement à droite, l'encolure rejetée en revers, ce revers tendu de moire ; dentelle en jabot ; deux rangs au contour et dans l'intérieur de la manche, laquelle reçoit un revers rose qui rappelle celui de l'encolure. N'oublions pas une poche

en moire placée à droite et toute coquette dans sa garniture de dentelle.

Plus sérieux est celui-ci : Pékin laine et soie à rayures grises camaïeu. La jupe a deux grandes poches de forme capuchon, la pointe piquée d'un nœud en ruban de moire et les petits revers en moire. La jaquette est boutonnée sous une suite de nœuds en ruban de moire ; une ruche de ruban à l'encolure ainsi qu'au bas de la manche dont le bord extérieur est, de bas en haut, piqué de nœuds.

Plus simple encore cette matinée en cachemire bleu ciel. Le bord de la jupe, festonné de larges écailles, se détache sur un plissé, de même que l'ouverture des poches intérieures, le contour de la matinée et le bas de la manche demi-pagode.

Le peignoir, dit saut-du-lit, pour l'hiver, se fait en cachemire ou en molleton, se festonne au contour ou se garnit d'un volant dentelé ; il se ferme par des attaches, en ruban, échelonnées tout le long, ou se boutonne et se serre par une cordelière plate que l'on noue devant.

Nous avons pris la description de toutes ces jolies façons, chez M<sup>me</sup> Pelletier-Vidal, qui les a faites pour le trousseau de M<sup>lle</sup> Yvette de Ker... Nous dirons, la semaine prochaine, qu'elles seront les modes enfantines préférées. M<sup>me</sup> Pelletier-Vidal demeure toujours 17, rue Duphot.

CORALIE L.

#### MACHINES A COUDRE DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE

H. Vigneron, inventeur et ingénieur,  
70, boulevard de Sébastopol.

C'est une satisfaction pour nous que de recommander la Compagnie française des machines à coudre, parce que cela nous procure des lettres bien aimables et des remerciements pour avoir indiqué, entre beaucoup d'autres excellentes, l'*Incomparable*, machine n° 3 de M. H. Vigneron. Nous connaissons depuis longtemps la supériorité de son mécanisme et la facilité avec laquelle elle confectionne costumes, linge gros et fin, broderies, avec l'aide de guides ingénieux ; nous n'hésitons donc pas à la désigner à celles de nos lectrices qui nous consultent sur l'achat d'une machine. Notre responsabilité est couverte par les diplômes d'honneur, les médailles et les récompenses hors ligne que cette machine n° 3 a valu à son inventeur M. H. Vigneron.

#### Explication des Gravures noires (pages 133 et 135)

##### COSTUMES POUR FILLETES

Costume en diagonale thibet bleu marine. — Jupe garnie de deux cercles en velours séparés par deux petits boutons ; un seul pour le commencement de la garniture.

Corsage à basque avec un revers en velours au bas, ceci pour le côté droit qui se fronce, devant, à l'encolure et se perd sous la grande draperie-tablier formant le



côté gauche. Cette draperie se fonce à l'épaule, traverse diagonalement le buste pour s'arrêter à la taille et se pincer d'un groupe de plis ; des plis de côté l'étagent sur la hanche et, en la ramenant derrière, lui donnent un mouvement fuyant de droite à gauche. Manche large froncée à un poignet.

*Robe en lainage vieux rouge brodée de soutache noire.* — Une broderie autour de la jupe qui est largement plissée et montée, par des fronces, au bord du corsage, celui-ci largement ouvert sur un plastron tout soutaché ; col droit également soutaché, ainsi que la manche plate qui reçoit un bouillon rouge piqué d'un nœud à l'épaule. Le bord ouvert du corsage se prolonge au-dessous de la taille en une sorte de volant et des fronces en resserrent l'ampleur.

*Manteau en vigogne pour fillette de 8 ans et plus.* —

La façon dessine la taille sans la cambrer ; derrière, la jupe est montée par des plis et le devant de la jupe ouvert sur un plissé-éventail ; le corsage ouvre sur un plastron boutonné cerné d'un revers en velours ; sous ce revers s'arrête le collet qui est fait de plis doubles superposés. Le col rabattu est en velours, ainsi que le revers de la jupe et la ceinture qui se boutonne devant. Une fente pour la poche ; deux biais en bracelet à la manche ronde. Pour garniture, plusieurs rangs de piqure.

*Costume en drap gris.* —

Sous-jupe en taffetas, excepté le côté droit qui est en drap coupé transversalement de bandes en velours marron qui se perdent sous la draperie de la polonaise. Cette polonaise a les lés de derrière plissés ; la grande draperie, qui fournit le tablier et le devant du corsage tout ensemble, est un peu relevée à gauche, tandis que le côté opposé, arrondi, descend en spirale ; et les plis formés à la taille sont maintenus par une patte qui part de la couture du dessous du bras. Bas de la draperie, empiècement, col et manche brodés de soutache marron.

*Manteau en faille.* — Façon redingote ajustée avec la jupe droite formant un pli creux de côté. Une passementerie au bas de la jupe, un beau motif en bretelle. Manche croisée dessus et jockey plissé. Col droit en passementerie. Une cordelière plate posée en pointe sur le pli du dos et terminée par un motif à aiguillettes, s'agrafe en se croisant au-dessous de la taille. Doublure en thibet à poils soyeux.

#### Explication de la Gravure coloriée 4751

##### COSTUMES D'AUTOMNE

*Costume en drap gris feutre et velours bleu.* — Première jupe en velours ; la seconde en drap, recoit, au-dessus

de l'ourlet, une bande de velours et se drape légèrement, à gauche, de quatre plis couchés, ramassés et pris au-dessous de la hanche par une patte en velours qui part de la ceinture ; ceinture en velours accusant une pointe et enfermant le bas du corsage qui est en drap gris ; sur une chemisette froncée à un col droit en velours, se croisent les devants plissés ; un col rabattu en velours, fait comme un petit revers. La manche en drap est doublée de surah, elle est ouverte, avec le bord gauche froncé dans le haut sous le bord droit ; de cette manche sort une



Costume en drap gris brodé de soutache.

Manteau en faille avec passementerie de Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

manche plate en velours. Manchette et col en batiste.

*Costume en cachemire d'Ecosse et velours à fines raies de satin couleur Eiffel.* — Première jupe en taffetas, le côté gauche appliqué de velours rayé est découvert par la seconde jupe, qui tombe droite en formant un pli-spirale ; de larges plis couchés au tablier, ainsi qu'aux lés de derrière, dont le côté, en regard du pli-spirale, est pris au-dessous de la hanche dans une traverse qui l'ouvre en rideau. Une belle broderie en soutache de soie noire sur le pli-spirale, au bas du tablier et au bord de chaque devant du corsage ; celui-ci s'ouvre en V sur une chemisette en velours montée à un col soutaché. La manche intérieure en velours est large et serrée à un poignet soutaché ; long jockey soutaché, ouvert intérieurement. Capote en velours garnie d'un poul de plumes noires. Gants de Suède. Bottes en chevreau brillant.



## CAUSERIE

Neiges d'antan.

**L**e vent souffle, déjà froid ; nous nous réfugions au coin du feu dans la petite bibliothèque plus facile à chauffer que le grand salon ; il fait bon ici : les fleurs d'automne mêlent leurs parfums amers à l'odeur rustique des bruyères et des souches qui brûlent en pétillant ; d'épaisses portières, des paravents japonais tiennent les courants d'air en respect : avec ma tapisserie sur les genoux et une tasse de thé auprès de moi, j'éprouve le sentiment du confort plus qu'en aucun autre lieu. Je jouis, après toute l'agitation un peu fiévreuse de l'été, du plaisir d'être tranquille au gîte.

Et que faire en un gîte, à moins que l'on n'y songe ?

a demandé La Fontaine. Je songe donc, je songe aux nombreux voyages que j'ai entrepris récemment autour du monde, sans quitter l'enceinte de l'Exposition. Oui, j'éprouve en me remémorant mes découvertes, mes haltes préférées, le genre de jouissance que doit avoir l'explorateur à se souvenir, à classer méthodiquement ses trésors. Combien de choses ai-je apprises en route, sans quitter Paris ! Décidément cette Exposition, dont on a dit tant de bien et tant de mal, nous aura laissés un peu moins ignorants que nous ne l'étions avant elle.

D'abord je vous assure que je ne me suis jamais intéressée autant à la géographie ; le globe terrestre au millionième en est cause. Sans cesse, par l'imagination, je parcours notre planète, je me représente la configuration de tel ou tel pays, et ses produits, et ses mœurs, et son peuple, dont l'immense fête internationale nous a donné des échantillons. Il me semble que nous sommes moins étrangers qu'auparavant les uns aux autres ; or se connaître, se comprendre, c'est être en bonne voie pour s'aimer, car l'hostilité n'est presque jamais que le résultat stupide de certaines préventions. Réunis pour une concurrence amicale sur le terrain des arts et de l'industrie, les gens penseront de moins en moins, j'espère, à s'entre-déchirer. La guerre nous est apparue munie d'engins de destruction si féroces qu'on a frémi à la seule pensée des hécatombes humaines qu'elle ferait ; tout naturellement on s'est dit qu'il y avait barbarie et impiété à perfectionner ce qui tue ; on s'est pris à souhaiter que les pavillons rivaux des Dames françaises et des Femmes de France, si bien aménagés qu'ils soient, restassent vides à tout jamais. Ceux qui iraient souffrir et mourir là ont ailleurs un si bel emploi de leur intelligence et de leurs forces ; la civilisation donne des fruits si nombreux, si variés, pour lesquels il n'y aura jamais trop de bras ! Quelle victoire pourrait rendre la France plus fière que l'affirmation, dans tant de branches diverses, de son écrasante supériorité ! J'avoue que mon cœur se gonflait d'orgueil en parcourant les galeries des beaux-arts, au Champ de Mars, et surtout ce premier étage, où l'on

marche de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre, de David à Prudhon, de Delacroix à Géricault, d'Ingres à Couture, de Dupré à Rousseau, de Corot à Millet, du portrait de M<sup>me</sup> Récamier à celui de la spirituelle *Présidente*, ainsi nommée dans les fameux dîners d'artistes où étincelaient naguère Théophile Gautier et Paul de Saint-Victor. En fermant les yeux, je revois cette piquante M<sup>me</sup> Sabatier, son petit chien sur les genoux, et M<sup>me</sup> Arsène Houssaye, avec son profil d'ange aspirant au ciel, et tant d'autres beautés de différentes époques et de différents mondes ; je revois l'immense page historique du sacre, j'évoque les esquisses d'un seul jet qui parfois nous donnent, mieux que l'œuvre achevée venant à la suite, le sentiment du génie de leur auteur. — Et mes yeux ne sont pas seuls charmés. Voilà qu'à travers un demi-rêve j'entends la plus mélancolique, la plus étrange des musiques, ces airs nationaux, ces chansons populaires que nous a fait connaître la célèbre chapelle russe conduite par Slaviansky d'Agréneff. On n'a pas assez parlé de ces concerts d'une saveur exquise, et d'abord de l'aspect tout à fait curieux de cette troupe nombreuse de chanteurs en costumes d'autrefois, groupés, avec l'art des couleurs le plus consommé, dans la grande salle du Trocadéro : les femmes pareilles à des vierges de Cranach, sous leurs robes d'azur et de pourpre dorée, leur voile blanc retenu par un bandeau pareil à une tiare, l'ancien *kakochnick*, sur le front où ne paraît pas un cheveu, ce qui prête aux physionomies les plus ordinaires, je ne sais quoi d'austère et de noble. Les hommes en dolman et en bonnet de peau de mouton, debout derrière elles, Slaviansky au premier rang, superbe sous les habits pittoresques qui seyant à son type de patriarche encore jeune. Sa femme, ses enfants l'environnent et il commence par l'antique légende de Kiew, sur le prince Wladimir et le géant Tchourilla Plenkovitch. Voix et mélodie ont un charme puissant qui évoque tout à coup pour nous les romans de Tolstoï et de Tourgueniev, l'âme russe qu'à si bien analysée, dans ses replis mystiques, M. de Vogué. Les chœurs sont à peine soutenus par quelques accords d'un orgue invisible et, sans le secours de l'accompagnement, atteignent à une rare perfection. Il s'en détache des voix cristallines de jeunes femmes qui vous remuent le cœur, des voix de basse dont aucune autre race n'offrirait l'équivalent tant elles sont profondes ; on sent que le peuple auquel appartiennent ces bourdons presque surhumains, a déplacé certaines limites et poussé dans des domaines inconnus.

Quelle tendresse, quelle émotion chaste et passionnée tout ensemble palpite à travers le *Skoutchno, matouchka, vesnoïou gîte odnoï*, (rien n'est triste, mère, comme la solitude au printemps,) — et quelle beauté ajoute au chant la douceur de cette langue plus ample et aussi gracieuse que l'Italien ! La gaieté même, pour ainsi dire, a une note émue dans cette jolie plaisanterie musicale de la Russie blanche, *Oukh-ia*, et on ne peut refuser une saisissante gran-



deur au chant des brigands du temps de Stenka Rachine (xii<sup>e</sup> siècle); le bruit expressif de cavalcades indomptées dévorant la steppe avec des clameurs, remplit cet admirable chant des cosaques du Don.

Voilà des impressions nouvelles, des révélations imprévues, tout un ordre de choses étrangères à nos âmes qui s'y introduit en nous donnant un frisson de surprise et de délicat plaisir. Il n'a manqué aux concerts de Dmitri Slaviansky que d'être annoncés avec un peu plus de réclames pour faire courir tout Paris. Peut-être représentent-ils le meilleur souvenir que m'ait laissé le jubilé international de 1889. Cependant on a parlé d'eux beaucoup moins que des danses espagnoles qui avaient, il faut en convenir, leur genre de séduction, bien grossier comparativement, mais cependant indiscutable. Je n'ai jamais, pour ma part, aimé à la folie les trémoussements de la brune Maccarona et de son compère Antonio dans ces *allegria* qui faisaient le principal attrait du spectacle, le bouquet pour ainsi dire du feu d'artifice; mais il y avait une certaine Soledad dont les yeux noirs et les piaffements mutins viennent me tenir compagnie au coin de mon feu solitaire... La voici qui se dégage des tisons de l'âtre en faisant claquer ses castagnettes, si fièrement drapée dans les plis du léger châle à franges noué autour d'elle en plis nombreux que tout à l'heure soulèvera l'agitation frénétique du *vilo*, quand, affolée, la gentille enfant donnera la chasse à une mouche invisible qui la tourmente, secouant ses jupes pour la chasser, la guettant, la manquant, l'écrasant d'un pied vainqueur pour bondir aussitôt, lassée, à l'autre bout de la scène et tomber morte en faisant encore claquer languissamment les éloquentes castagnettes. Ses compagnes crient : *Ollè* en battant des mains, quand elles ne grignotent pas des bonbons qu'elles arrosent d'un peu d'eau bue dans une cruche à la régolade tout en jetant ça et là des œillades incendiaires et de rauques lazzis aux spectateurs qui, gagnés par ce sans-gêne, reposent en lançant leurs chapeaux. Alors il faut voir les nouvelles Carmen se coiffer sur l'oreille de ces chapeaux en écrasant les fleurs dont leur tête est couverte comme au hasard, sans autre coquetterie que cette brusque et involontaire coquetterie de démons qui fait que, sales et mal vêtues, et presque laides souvent, ces jeunes sorcières fascinent leur monde.

Effacez-vous devant elles, Orientales pesantes et stupides, aux reins disloqués; votre art a bien la même origine peut-être, mais avec le brio, la fierté, la verve, le diable-au-corps en moins. Ni les Tunisiennes, ni les Algériennes, ni les Kabyles, ni la

belle Fatma elle-même ne me disent rien, mais vive l'Espagne, au petit théâtre de l'Exposition du moins, car il m'a paru qu'au Châtelet, avec des costumes beaucoup plus magnifiques, une mise en scène bien plus soignée, une surabondance de guitares en outre, elle n'avait pas le même prestige. C'est que, justement, l'appât s'en mêlait et que le principal ingrédient du charme des Gitanas est d'être sans façon. Tandis que nous parlons de l'Espagne, n'êtes-vous pas d'avis que les courses de taureaux ont été revues et corrigées d'une façon bien hypocrite et qu'il est peut-être plus cruel de retarder la mort du taureau blessé en l'envoyant, criblé de coups, à l'abattoir, que de mettre fin, en un clin d'œil, à ses souffrances dans cette scène culminante et rapide où l'homme joue sa vie? — Je n'ai été qu'une fois m'assurer de la façon dont la chose était comprise à Paris, et si j'ai été parfaitement satisfaite des acteurs, je l'ai été beaucoup moins du public évidemment insensible aux finesses qui seules donnent de la valeur à cette boucherie chevaleresque. On riait d'une chute, d'une maladresse éventuelle, comme s'il se fut agi de clowns.

Aujourd'hui, ces éblouissants quadrilles, et le *tango*, le *fandango*, la *jota* des bohémiennes et les *Ah ti Wolga-li* des chanteurs russes, et le murmure assourdi des darbouka d'Afrique, tout cela s'évanouit, s'éteint, s'envole, chassé par l'hiver. Et cependant le spectacle dont ils font partie est si présent à ma mémoire que je vois, que j'entends encore toutes ces exotiques merveilles.

Les esprits mal faits, eux-mêmes, qui ont médité de l'Exposition, qui l'ont systématiquement dénigrée, auront, j'en suis certaine, des retours enthousiastes vers ce qu'ils ont d'abord, par genre et de parti-pris, refusé d'apprécier. Déjà une de mes amies, plus acharnée que personne contre la cohue cosmopolite et les diners en plein air, me disait l'autre jour avec un soupir :

— Enfin, il faut convenir cependant que la nouveauté a toujours du bon et que nous y nagions à souhait. Même à l'église, on avait chance d'entendre la messe sur un rite étranger, dite par un Arménien, un Grec, un Maronite. C'était à chaque pas des surprises... Paris va nous sembler lugubre comme l'est après le spectacle la scène vide où les quinquets s'éteignent. Nous ne saurons plus vivre en petit comité, nous suffire à nous-mêmes.

Pour réconcilier cette mécontente avec l'Exposition, il n'a fallu qu'une chose : la clôture annoncée !

T. B.

## PENSÉES ET MAXIMES

Ne croyez ni à l'honneur, ni à l'amitié, ni à l'esprit d'une femme qui affiche publiquement son irreligion.  
(AUGUSTA COUPREY.)

La faiblesse traîne la croix, la force la soulève, l'amour seul la porte.

Aimer, c'est mettre sa félicité dans la félicité d'un autre.

(LEIBNITZ.)





COSTUMES DE CHASSE DE MADAME PELLETIER-VIDAL, 17, RUE DUPHOT.

*Costume en drap gris et drap beige.* — Le gilet beige ainsi que la jupe; le tablier légèrement drapé. La chemisette en drap gris comme la redingote, se garnit d'un galon posé en chevron sur la partie découverte par l'échancrure du gilet, lequel se ferme à la taille, la pointe est abattue. La redingote reçoit, tout le long du bord, des boutons en cuir. Chapeau en feutre avec des plumes de coq de côté. Botte molle. Gants du Tyrol.

*Costume en velours brun à minuscules carreaux.* — Au bas de la jupe, une bande de velours à plus grands carreaux; lès de derrière plissés. Veste assortie, avec poche, ceinture en cuir à passants et boucle dorés comme les boutons. Un collet drapé en thibet uni, tombe verticalement sur l'épaule gauche, un groupe de plis le remonte et le fixe sur l'épaule droite. Bottines en chevreau et jambières assorties au costume. Casquette genre jockey en velours. Gants de peau de daim.

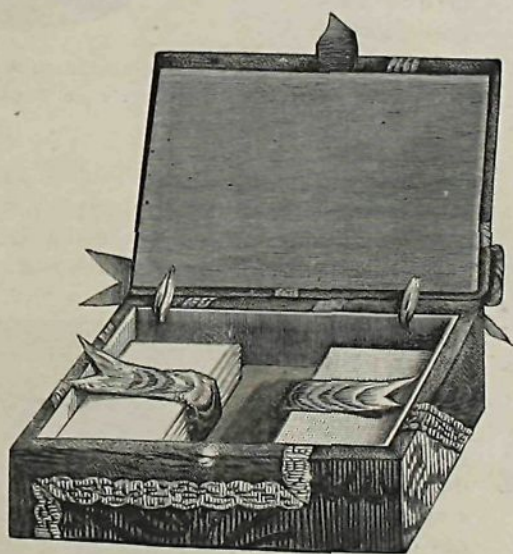




## TRAVAUX DE FANTAISIE

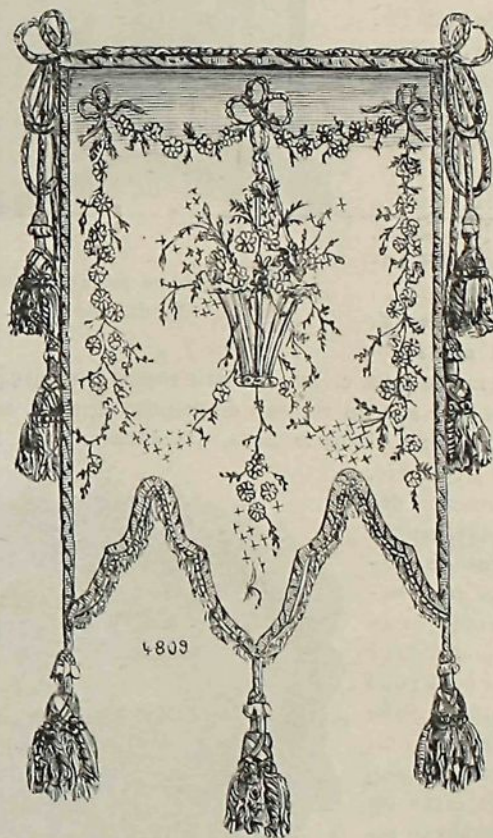
*Boîte pour mettre les jeux de cartes.* — L'on peut utiliser, pour couvrir cette boîte qui est en bois blanc, des petits morceaux d'étoffes de toutes formes et de toutes dimensions. Il suffit de les ajuster au mieux du goût et de compléter la garniture par une peluche s'harmonisant avec l'étoffe. Notre modèle est en étoffe amaranthe brodée de fil d'or et en peluche mousse; les rubans qui font charnières et la patte pour ouvrir la boîte sont en ruban de moire mousse. L'étoffe brochée donnant une longue languette tenant à un carré, elle a été appliquée au bas du devant de la boîte, en partant de l'angle, en faisant rabattre sur le panneau de côté ce qui dépassait. La peluche a reproduit en

en bois à 15 cent. de long sur 11 de large et 4 de profondeur, on perce deux trous pour passer les rubans, au panneau du fond et au couvercle; il faut que ces trous se trouvent bien en regard. On double



Boîte couverte d'étoffe  
pour mettre les jeux de cartes.

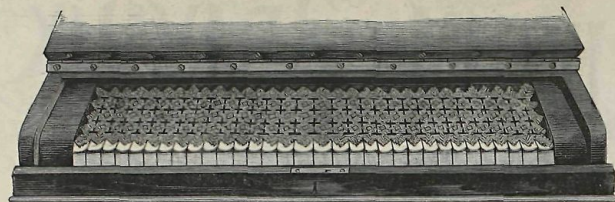
sens inverse la disposition de l'étoffe. On a ensuite collé un galon ancien pour relier les étoffes en le coupant aux angles pour faire l'onglet; ce qui est plus joli que si l'on croisait le galon. Le dessus de la boîte a un carré d'étoffe, qui occupe l'angle de droite, entouré de peluche avec galon se croisant. La boîte



Bannière-écran de cheminée, dessin Louis XVI,  
broderie rococo.  
Modèles de M<sup>lle</sup> Lapouge, 17, rue d'Aumale.

couvercle et intérieur en y collant des panneaux en mince carton que l'on a, préalablement, couverts de soie; mais avant de mettre le fond on collera à l'envers deux rubans qui rabattront sur le fond quand il sera fixé et sur lesquels seront posés les jeux de cartes. Il faudra mettre à l'envers de la





Dessus de clavier en drap perforé, de Mademoiselle Lapouge.

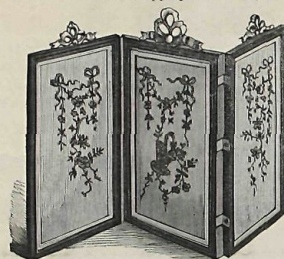
doublure du couvercle une patte en ruban qui dépassera le bord et qui servira à le soulever. Sur l'envers du fond doit aussi être appliqué un carton couvert d'étoffe.

Cette boîte sera facilement faite par le plus modeste ouvrier. Elle coûte 1 fr. à la Ville-en-Bois, rue de Rome. Jolie petite fantaisie à offrir. Prix : 10 fr., toute faite, chez M<sup>lle</sup> Lapouge.

*Ecran de cheminée.* —

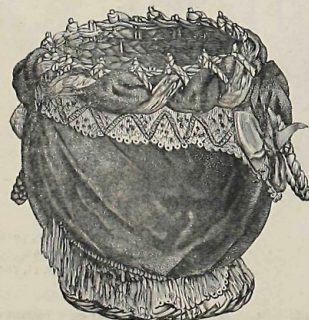
Ecran en satin crème, broderie rococo couleurs pâles. Le haut est posé sur un rouleau de peluche et le bas est découpé de trois dents. Dans le haut, des ganses, dans les teintes de la broderie, forment des flots et retombent de chaque côté, terminées par un gland. Autour un petit effilé Tom-Pouce Louis XVI est posé à plat. Cet écran est doublé de satin bleu pâle. Il se pose sur le coin de la cheminée pour préserver du feu la personne assise de ce côté. On peut le mettre facilement au milieu de la cheminée ou à toute autre place, selon qu'il sera nécessaire.

*Dessus de clavier en drap perforé.* — Nous n'avons pas à donner



4812

Pare-lumière porte-photographies  
Vu du côté brodé.



Corbeille en roseau, peut servir de cache-pot.

On passe la soie dans les trous du drap pour former le dessin qui se trouve ainsi tracé. Soie bleu pâle. Au centre une croix faite de soie jetée rose

ancien. Les feuilles de fougère bleu pâle, fil d'or intérieur. Fort joli ce dessus de clavier qui se trouve chez M<sup>lle</sup> Lapouge.

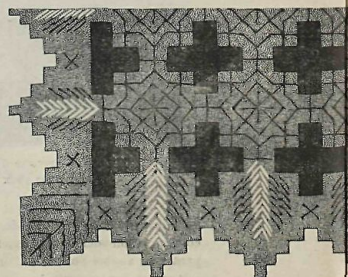
*Petit pare-lumière et porte-photographies.* — Ce petit paravent est en noyer ciré avec une mince baguette dorée à l'intérieur; chaque feuille est surmontée d'un nœud sculpté et doré. L'intérieur des feuilles, au nombre de trois, est en satin bleu pâle avec de jolis bouquets et guirlandes pompadour dessin Louis XV, brodées en chenille. Le dos est tendu de satin vieil or; en bas sont des pochettes pour mettre les photographies.

*Corbeille en roseau* (peut servir pour corbeille à papier ou cache-pot). — Nous donnons la corbeille vue des deux côtés, la garniture étant différente. Un côté est garni d'une bande d'étamine brodée au point de croix pincée de plis aux deux bouts,



5071

Corbeille en roseau pour papier.  
Modèle de Mademoiselle Lapouge.

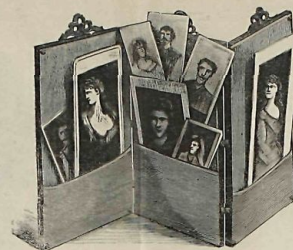


5041

Broderie (grandeur naturelle)  
du dessus de clavier.

de dimensions; l'on prendra celles du clavier dont on veut préserver l'ivoire. Découper le contour en dents, qui seront découpées elles-mêmes en petites dents formant angles.

Drap olive.



4831

Pare-lumière porte-photographies  
De Mademoiselle Lapouge.

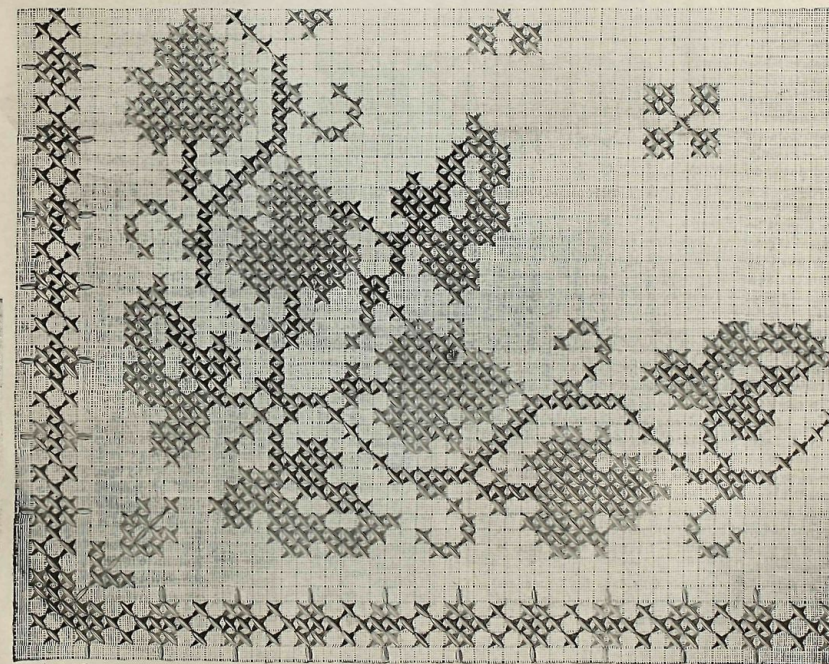
bord supérieur d'un galon ancien. Une torsade en ruban de moire bronze de tons foncé et clair entoure le haut de la corbeille. On pousonne l'étoffe au-dessus des anses, dans lesquelles tourne

et cernée d'une frangite avec fil d'or; un pli fait au milieu la tire en pointe; au-dessus, une draperie en velours antique grenat. L'autre côté est couvert par une draperie de velours antique bronze garnie d'un effilé de fil d'or et au



Ensemble d'un tapis ou d'un voile de fauteuil en canevas étamine gris.  
De mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan.

le ruban et on le noue ensuite d'un nœud coquet. L'intérieur est tendu en satin grenat. On taille un carton de la dimension du fond, l'on y passe deux ficelles avant de le tendre de satin. Une bande de satin de la hauteur de la corbeille, se fonce dans le bas et se fixe dans le haut. Poser une frangette



4906

Angle (grandeur naturelle de la broderie d'un tapis ou d'un voile de fauteuil).



sur le rempli, mettre le fond couvert de satin, passer les deux ficelles à travers le fond de la corbeille et les nouer fortement pour maintenir le carton.

*Tapis ou voile de fauteuil en canevas-étamine gris garni d'une guipure brodée.* — Soies vert rosier deux tons pour le feuillage et les tiges. Le point plus accusé du dessin se fait du ton foncé. — Cette observation s'applique à tous les ouvrages de ce genre. — Trois tons de rose ancien pour les fleurs : le semé, la bordure et la dentelle. Nous donnons l'ensemble du tapis et l'angle avec le raccord de la broderie grandeur naturelle.

*Trois petites dentelles au crochet pour garniture de lingerie.*

N° 1. Fil n° 120. Trèfle fleuri.

15 points de chaînette; fermer en rond.

2 points unis pris dans le rond — 1 picot formé de 4 points de chaînette — 1 point uni dans le même trou — 2 points unis — 1 picot — 2 points unis — 15 points de chaînette, piquer le crochet dans la chaînette qui reste des 15 premiers points en laissant 5 points de chaînette sur lesquels se fera le tour suivant.

Retourner l'ouvrage — faire 2 points unis — 1 picot — 2 points unis dans la chaînette du tour précédent — 2 points unis — 1 picot — 2 points unis — 1 picot — 2 points unis — 15 points de chaînette — retourner au signe \*.

2° tour : 2 points unis dans les 5 points de chaînette laissés au tour précédent — 1 picot — 2 points unis — 1 picot — 2 points unis. Faire ainsi tout le tour.

Pour le pied de la dentelle :

1° tour : 5 points de chaînette — 1 barrette; piquer le crochet dans le 1<sup>er</sup> picot — 5 points de chaînette — 1 barrette dans le 1<sup>er</sup> picot, etc., etc.

2° tour : 1 barrette — 1 point de chaînette — 1 barrette — 1 point de chaînette — 1 barrette, etc., etc.

N° 2. Trèfle, fil n° 130. Crochet fin.

Faire 10 points de chaînette — mettre le fil sur le crochet et le piquer dans le 6<sup>e</sup> point de chaînette — y faire 1 barrette — 3 points de chaînette — 1 barrette dans le même point que la précédente — 3 points de chaînette — 1 barrette toujours dans le même point — 3 points de chaînette — 1 barrette encore dans le même point.

2° tour : Faire 4 points unis dans les 3 premiers points de chaînette — 7 dans les points de chaînette du milieu et 4 dans les 3 derniers.

3° tour : 5 points de chaînette — jeter le fil sur le crochet pour faire 1 barrette — piquer le crochet au milieu des 7 points unis — 3 points de chaînette — 1 barrette prise dans le même point que la précédente — 3 points de chaînette — 1 barrette encore dans le même point — 3 points de chaînette et 1 barrette, toujours dans ce même point.

4° tour : Comme le second et 3° tour, comme le 1<sup>er</sup> et toujours de même.

Pour le pied de la dentelle :

1 barrette — 3 points de chaînette — 1 barrette — 3 points de chaînette — toute la longueur de la dentelle.

N° 3. Cône surmonté d'un œillet. Fil blanc n° 120. Crochet fin.

Faire 16 points de chaînette — fermer en rond 10 points en piquant le crochet dans le 11<sup>e</sup> point de chaînette — dans ce rond 20 points unis; sur les 6 points de chaînette qui restent — 6 barrettes, les deux premières sans jeter le fil sur le crochet, les 2 suivantes en jetant le fil une fois et les 2 dernières en le jetant 2 fois, ce qui donne la forme d'une petite pyramide.

16 points de chaînette, fermer en rond 10 points de chaînette — dans ce rond 20 points unis, en ayant soin de réunir ce rond au précédent par 1 point coulé quand on est arrivé au 15<sup>e</sup> point

— faire les 5 points jusqu'à la chaînette de 6 points, sur lesquels on fait les 6 barrettes formant la petite pyramide.

Pour le pied de la dentelle, 5 points de chaînette au-dessus des barrettes nattes qui forment la petite pyramide — 1 point uni entre deux pyramides.

2° tour : 3 points de chaînette — 1 barrette — 3 points de chaînette — 1 barrette, etc., etc.

*Motif au point de croix, coton vert et rouge.* — Les points plus accentués se feront verts. On utilisera ce modèle soit pour angle de serviette à thé, soit pour un semé de nappe à thé et pour d'autres usages.



N° 1.

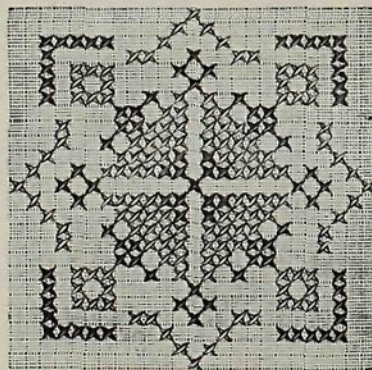


N° 2.



N° 3.

Trois petites dentelles au crochet pour lingerie.



Motif au point de croix.





COSTUMES DE DINER ET DE VISITE DE MADAME GRADOZ, 67, RUE DE PROVENCE.

*Costume en lainage beige broché.* — Le tablier est légèrement mouvementé par des plis réguliers ramenés et montés à la taille; les de derrière droits. Les devants du corsage sont indépendants de la doublure sur laquelle ils croisent après avoir été plissés de deux plis plats; le côté gauche s'agrafe à droite sous la broderie à jour qui forme un devant-veste. La pièce de l'encolure est en broderie, ainsi que le devant du col, qui se ferme à gauche, et le parement de la manche.

*Costume d'automne en sicilienne prune et faille brochée.* — Sur la sous-jupe, en taffetas, est appliquée une

haute bande de velours prune, que laisse [voir, à gauche, le pli-spirale qui relève le tablier, celui-ci est en sicilienne et garni d'une dentelle de Chantilly; les lés de derrière en broché sont droits et montés par des plis. Le corsage se compose d'une draperie en sicilienne, ouverte à l'encolure et prise à la taille dans une ceinture en velours, et d'un devant-veste à revers en broché, qui joue sur la draperie et s'arrête carrément, un peu au-dessus du bord inférieur de la ceinture. A la manche un parement en velours.



# LES BRUYÈRES DE LIZZY

(SUITE)



ADAME de la Hersonnière tourna un peu la tête vers le jeune homme et, après l'avoir regardé un instant, elle lui dit avec une étrange intonation :

— Parce qu'en Bretagne nous sommes tous fidèles au souvenir, et les courses à la ningle en évoquent un glorieux entre tous. Au temps de la guerre de Vendée, les coureurs Maraichins ont rendu d'immenses services. C'étaient eux qui portaient les ordres d'un camp à un autre, et parmi les bleus aucun cavalier ne pouvait les atteindre. Les petits-fils sont fiers des hauts faits de leurs ancêtres et ils tiennent à honneur de prouver qu'ils n'ont pas dégénéré et qu'ils sont, eux aussi, adroits et courageux.

Elle resta un moment silencieuse comme absorbée dans sa pensée, et Pierre la regardait de plus en plus attiré par une sorte de ressouvenir mystérieux qu'il ne parvenait pas à s'expliquer.

Soit que M<sup>me</sup> de la Hersonnière prit au sérieux ses engagements de cicerone, soit qu'elle voulût échapper au regard de d'Albray qui pesait sur elle comme une muette interrogation, elle reprit bientôt son rôle de guide, montrant tour à tour à son compagnon le vieux clocher roman des Moustiers, la Bernerie qui étend coquettement ses petites maisons blanches le long de sa grande plage de sable fin, les aiguilles de granit de la Birochère, la chapelle abandonnée de Prigny sur laquelle il y a mille légendes, enfin à l'horizon deux points blancs qui évoquent tout un sanglant passé. Au milieu des bois la tour de Prince, dernier vestige d'un des châteaux de Gilles de Retz, le terrible Barbe-Bleue de l'histoire, et Fontéclosé, une simple gentilhommière, où les paysans vendéens sont venus chercher le lieutenant de vaisseau Athanase de Charette pour le mettre à leur tête.

— Et ce joli clocher qu'on aperçoit à côté de Pornic, tout auprès de la mer ? dit Pierre qui semblait prendre grand plaisir à écouter M<sup>me</sup> de la Hersonnière ; non pas que la côte vendéenne l'intéressât extraordinairement, mais la façon de causer de la jeune femme, le timbre de sa voix, un je ne sais quoi d'indéfinissable, éveillaient en lui le souvenir d'une mignonne enfant de seize ans qu'il avait connue en 1871 à Rennes, et qu'il avait aimée pendant tout un printemps et tout un été.

Après la dispersion du régiment, Pierre était parti pour Paris se promettant de revenir. Mais les soucis du *Struggle for life*, les entraînements de la vie parisienne, des sirènes autrement grisantes que la petite Yvonne, lui avaient bientôt fait oublier ce pur et chaste roman qui n'avait eu qu'un chapitre.

Depuis longtemps d'Arblay ne pensait plus à la naïve idylle de sa vingtième année, et voilà qu'en écoutant la jeune femme, le doux livre fermé depuis quinze ans se rouvrait de lui-même ! Il lui semblait

entendre encore sa petite amie de jadis. C'était la même élévation de pensée, les mêmes enthousiasmes, le même esprit vif et primesautier... Qu'était-elle devenue la gentille Yvonne de Kersan, que cette inconnue lui rappelait ?

Il se l'imaginait mariée, habitant une gentilhommière entre Rennes et Saint-Brieuc, et berçant de blonds chérubins avec les vieux récits qu'elle lui disait jadis de sa voix d'or.

Et cependant M<sup>me</sup> de la Hersonnière était assez charmante pour captiver l'attention, même sans avoir l'attirance d'un souvenir. Son vêtement de toile bleue, simplement serré à la taille par une ceinture grenat, n'avait pas les hardiesses de forme de certaines coupes parisiennes, mais une grâce chaste bien en harmonie avec le cadre sévère de l'Océan. L'une de ses mains, qu'on devinait très fines à travers les larges gants de Suède, était posée sur le bastingage ; l'autre s'appuyait sur une grande ombrelle à manche recourbé, ce qui donnait au corps un joli mouvement souple et fier. Quant au visage, il s'abritait derrière un voile si épais que c'est à peine si d'Albray devinait deux grands yeux sombres. Mais à travers le fouillis de gaze il apercevait des cheveux châtain foncé frisant sur une jolie nuque blanche, et cette sorte de masque, pour un blasé comme Pierre, ne faisait qu'ajouter une piquante sensation au plaisir qu'il éprouvait auprès de la jeune femme.

— Ce clocher est celui de la petite ville de Pornic que vous avez traversée ce matin ; elle a une longue et terrible histoire qui a commencé avec le Moyen-Age et ne s'est terminée qu'à la grande guerre, comme on dit ici. J'espère que la marée nous permettra de rentrer dans le port et je vous ferai voir la place où sont enterrés les Vendéens tombés en défendant le château. S'il faut en croire les bonnes femmes du pays, les ombres de ces vaillants sortent de leur tombe de sable toutes les fois qu'un de leurs descendants est prêt à faillir au devoir et à l'honneur. Alors le vent s'apaise, la mer se calme et dans le silence de la nuit les âmes en péril entendent des voix qui les rappellent à la fidélité du serment et...

Une forte secousse interrompit la jeune femme.

— Terre ! cria une voix joyeuse.

— Déjà ! dit Pierre, et il pensa : Quel dommage !

Il se trouvait si heureux de ce doux voisinage féminin, il en jouissait si bien, sans aucune de ces arrière-pensées qui laissent après elles des regrets ou des remords ! Certes, il n'était pas insensible à la grâce de M<sup>me</sup> de la Hersonnière, mais ce qui le charmait surtout c'était de trouver enfin une âme à l'unisson de la sienne, un cœur qui faisait écho à tout ce qu'il y avait de généreux, d'élevé dans son cœur. C'était une sorte de renouveau moral, une sensation exquise semblable à celle que donne un premier beau jour de printemps après un hiver rigoureux.



Pierre fut rappelé à la vie réelle par la voix retentissante d'un gros homme qui disait à son gentil cicerone :

— Morbleu ! ma chère, que vous prêchez bien ! Vous devriez bien prendre la place de notre curé, je vous jure que je ne dormirais pas au sermon !...

La jeune femme eut un petit mouvement d'impatience nerveuse que Pierre vit très bien.

— Mon mari, dit-elle.

— M. d'Albray, un ami de Jean.

— Les amis de nos amis sont nos amis, s'écria M. de la Herssonnière en tendant sa main rouge et quelque peu calleuse au jeune homme, qui le regardait interdit, muet d'étonnement. Impossible, en effet, d'imaginer plus vivante antithèse que ce ménage.

La femme svelte, distinguée, toute charmante. Le mari, un lourd bonhomme mal bâti. Il avait ôté son grand chapeau breton, et sa figure basanée par le soleil et la bise apparaissait dans tout son éclat, couronnée de cheveux roux, droits et raides comme des soies de sanglier. Le nez était écrasé et, au milieu d'une barbe mal plantée, s'ouvrait une bouche aux lèvres épaisses, laissant voir des dents pointues comme celles d'un jeune loup, mais noircies par la nicotine. De longues oreilles velues complétaient cette physionomie bestiale que ne corrigeait pas l'expression naïve de deux petits yeux gris enfoncés sous l'arcade sourcilière et clignotant sans cesse.

— Quel bizarre attelage ! se disait d'Albray, traduisant sa pensée par cette caractéristique expression parisienne.

— Enchanté de faire votre connaissance, continuait M. de la Herssonnière avec cette volubilité des êtres peu intelligents. Nous la compléterons en déjeunant, car je pense qu'à cette heure-ci vous apprécierez mieux une côtelette que toutes les belles histoires de ma femme.

Le jeune homme essaya de protester, mais il l'interrompit en disant :

— Bah ! vous n'avez pas faim ?... Ce n'est pas comme moi ! D'abord rien ne me creuse comme la mer et vous savez, ventre affamé n'a pas d'oreilles... Ah ! voilà miss Lizzy qui arrive toute effarée... Voyons, Lizzette, qu'y a-t-il pour votre service ?

— Il y a que je ne veux pas aller à dos comme mon oncle de la Chevinière. J'aurais trop peur... et puis on a l'air trop drôle, n'est-ce pas, sœur Yvonne ?

— Certainement, ma chérie, dit la jeune femme en riant.

Rien n'est plus grotesque, en effet, que le débarquement sur les épaules des matelots. Il y a toujours une problématique question d'équilibre très amusante pour le spectateur, surtout quand le débarqué est grand et gros comme le propriétaire de la *Stella*.

— Guy, trouvez-nous une planche.

Le mari leva les bras au ciel avec un désespoir comique.

— Allons ! il ne manque plus que cela ! Si les petites femmes de neuf ans se mettent à avoir des idées de l'autre monde comme les grandes, que deviendrons-nous, bon Dieu !... J'y vais, dit-il sur un regard de sa femme, et il partit en courant.

Du yacht, où d'Albray était resté avec Yvonne, Lizzy et deux ou trois femmes qui avaient aussi refusé de descendre à dos, on apercevait M. de la Herssonnière s'agitant sur la grève à la recherche de la fameuse planche.

— Victoire ! Victoire ! cria-t-il enfin avec toutes sortes de contorsions gamines.

Au grand étonnement de Pierre, qui ne s'attendait pas à trouver autant d'égards sous une écorce aussi rude, il plaça avec beaucoup de soins la planche contre le bateau, s'assura qu'elle était bien d'aplomb, puis entrant dans l'eau jusqu'aux genoux, il vint aider les femmes à se maintenir en équilibre sur l'étroite passerelle. Quand toutes furent descendues, il sortit en se secouant comme un terre-neuve mouillé, disant avec un gros rire :

— Je sécherai à table !

Pendant qu'on achevait les préparatifs du déjeuner et que les femmes réparaient le désordre de leur coiffure endommagée par la brise, Jean se rapprocha de son ami.

— Eh bien ! j'espère que vous avez complètement refait connaissance ?

Pierre le regarda d'un air étonné.

— Refait connaissance ?... Et avec qui, grand Dieu !... Excepté toi, qui m'as abandonné, soit dit sans reproche, pour papillonner près des belles dames, je ne connais personne ici... Je dois faire à tes parents et amis l'effet d'un aéroлите.

— Comment ! tu prétends ne pas connaître la femme avec laquelle tu as causé pendant plus d'une heure ?

— Mais, mon pauvre garçon, où veux-tu que je l'aie connue ? C'est la première fois que je viens dans ce pays... C'est, d'ailleurs, une séduisante personne ! Elle m'a rendu mes vingt ans !

— Pas tout à fait, puisqu'elle ne t'a pas rendu la mémoire !

— Voyons, Jean, que veux-tu dire ? Tu sais que je n'entends rien aux énigmes ; ainsi, je t'en supplie, parle clairement.

— Eh bien, te souviens-tu de René de Kersan ?

— Si je m'en souviens ! un si brave camarade !... Et sa petite sœur, comme elle était gentille !... Figure-toi que M<sup>me</sup> de la Herssonnière m'a fait penser à elle. En l'écoutant, il me semblait entendre Yvonne... Comme c'est bizarre, ces souvenirs-là !...

— Pas tant que cela, dit Jean en souriant, car Yvonne de Kersan et M<sup>me</sup> de la Herssonnière sont une seule et même personne.

— Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ? Je laisse une jeune fille aux environs de Rennes, je tombe quinze ans après sur un yacht en Vendée et tu veux que je devine dans la jeune femme qui me parle de Barbe-Bleue, des Druides, des Vendéens, de tout enfin sauf du passé, ma petite amie Bretonne ?... Je ne suis pas sorcier !... sans compter qu'elle avait un diable de voile, d'un épais... un vrai masque... C'est égal, j'ai dû lui paraître un triple sot, ajouta d'Albray en torquant nerveusement sa barbe.

Il marcha un instant sans rien dire, puis il prit le bras de son ami en disant :

— Ah çà ! explique-moi comment elle est dans ce pays et en possession d'un mari aussi ridicule ?

— Oh ! c'est bien simple. En 1871 les Kersan avaient



déjà cinq ou six enfants, depuis il en est venu quelques autres. M. de Kersan a voulu augmenter sa fortune, il s'est mêlé à des spéculations auxquelles il n'entendait rien, et il s'est absolument ruiné. René est parti pour le Canada, où d'anciens camarades lui ont trouvé une assez bonne situation; ses deux frères se sont engagés dès qu'ils ont eu dix-huit ans. Quant aux filles, elles n'avaient guère à choisir qu'entre une cornette de religieuse et celle de sainte Catherine. Yvonne, qui avait refusé quelques mois après ton départ un très brillant mariage sans qu'on ait su pourquoi, prit très philosophiquement son parti de la mauvaise fortune. Avec beaucoup de courage et de gaieté, elle se fit la gouvernante de ses jeunes sœurs. Il semblait qu'elle dût rester éternellement M<sup>lle</sup> de Kersan, lorsqu'un beau jour une vieille parente imagina de la mettre sur le chemin de M. de la Herssonnière... Chose étrange, cette créature nerveuse et fine charma ce lourdaud. Il n'en fut pas de même pour Yvonne, comme tu peux bien penser, mais elle avait vingt-cinq ans et point de dot; Guy, dans chacune de ses grosses mains, apportait trente mille livres de rentes. C'était, suivant les grands-parents, un *bonheur inespéré*. Après bien des hésitations, M<sup>lle</sup> de Kersan se laissa convaincre, espérant sans doute relever le niveau moral de son mari. Elle essaya courageusement pendant six mois, mais la pauvre femme fut obligée de s'avouer qu'elle était impuissante. Alors, comme c'est une nature énergique et bonne, elle accepta vaillamment, sans irritation ni révolte, l'existence qu'on lui avait imposée, ne demandant à son mari que la liberté de faire autour d'elle le plus d'heureux possible. Elle élève sa jeune sœur, se dépense en bonnes œuvres de toutes sortes et met avec une grâce charmante son intelligence et sa fortune au service de tous.

— C'est cela, du bonheur par reflet, comme les malades qui accrochent un miroir à leur fenêtre pour voir le mouvement de la rue... Triste bonheur que celui-là!

— Elle semble s'en contenter. Voilà quatre ans qu'elle est mariée, et c'est un bon ménage. La Herssonnière est, d'ailleurs, un si brave garçon! Il a eu le malheur de perdre ses parents très jeune et d'être élevé par un vieil original d'oncle qui, tout occupé de ses bœufs et de ses moutons, le laissait vivre à sa guise. Le peu qu'il sait, il l'a appris à l'école de son village, avec les fils de matelots et de paysans; plus tard, il suivit ses camarades de classe sur mer et aussi dans les cabarets où il buvait avec eux. Naturellement ce genre de vie n'a fait que développer le côté grossier et matériel de sa nature. Pour l'arracher à ce triste milieu et le mettre en contact avec des gens de son monde, sa femme est sans cesse occupée d'organiser des parties, des excursions qui font la joie de son voisinage.

— Et peut-être pas celle du mari...

— C'est possible; mais comme il est très fier de sa femme, il la suit partout où il lui plaît de le conduire, sans jamais protester. Quand il se grise ou qu'il se permet des plaisanteries trop risquées, elle le gronde comme un enfant, et, lui, courbe la tête, implorant son pardon d'un humble regard de caniche pris en faute.

— A table! à table! les bavards, crièrent des voix joyeuses.

— Monsieur d'Albray, venez près de moi, disait Lizzy, en agitant ses petites mains dorées par le soleil.

Le déjeuner fut d'une gaieté folle. Les mots drôles, les reparties vives bondissaient à travers la table comme des volants sur une raquette. Tout le monde riait, causait à la fois, et c'était un tapage à ne pas s'entendre, une vraie tour de Babel!

Yvonne riait plus fort que personne et son gros mari en était tout réjoui. Il se frottait les mains en disant :

— Est-elle amusante, ma femme! C'est qu'elle est tout à fait en train, aujourd'hui! Oh! je vous aime bien mieux comme ça qu'avec vos diables d'airs sérieux!

Tel n'était pas l'avis de Pierre, qui la regardait, étonné, cherchant à comprendre cette subite métamorphose. Son rire lui semblait nerveux, forcé, et dans ses yeux, qui brillaient trop, il croyait deviner des larmes contenues.

— *Chi lo sa?* pensait-il, tout en répondant aux avances de miss Lizzy qui décidément s'était prise pour lui d'une très vive passion.

Tout a une fin ici bas, même les plus interminables déjeuners, et la joyeuse tablée, bourdonnante comme un essaim d'abeilles, se dispersa dans le bois de la Chaise.

On jouait à colin-maillard sous les grands chênes où jadis s'abritaient les druidesses et au travers desquels, il n'y a pas un siècle, on se battait corps à corps.

Sur un vieux menhir, des clowns b'asonnés improvisaient d'abracabrantes parades et, sur l'herbe verte et drue qui avait bu le sang des ancêtres, on dansait follement.

Et pourtant, jeunes hommes et jeunes femmes, tous ont le respect, l'amour du passé; parlez-leur de la *grande guerre* et vous les verrez frémir, et demain, s'il le faut, ils se battront jusqu'à la mort comme leurs ancêtres. Mais la *lougue de la jeunesse* entraîne ces natures ardentes. Oublieuses des souvenirs qui les entourent, elles vont au plaisir comme elles iraient à la bataille : de tout cœur.

Pendant que la bande joyeuse se reposait sous les ombrages druidiques, Lizzy, infatigable comme tous les enfants, employait son éloquence auprès de Pierre d'Albray pour l'emmener avec elle chercher des fraises et des papillons. Elle était si mignonne, elle avait des mots si imprévus, de si gentilles caresses, qu'il se laissa séduire et la suivit à travers bois.

Quand elle vit qu'ils étaient bien seuls, elle s'arrêta, et se haussant sur ses pointes, elle lui dit tout bas, en montrant les bruyères qui fleurissaient autour d'eux :

— Voulez-vous m'aider à en faire un bouquet à sœur Yvonne, elle les aime tant!

— Oh! volontiers, répondit Pierre, tout ému.

Inconsciemment, l'enfant ravivait les souvenirs de sa jeunesse. Par une sorte de mirage, ce n'était plus Lizzy qu'il voyait auprès de lui, c'était Yvonne dans toute la naïve beauté de ses seize ans. C'était sa voix



aux inflexions tout à la fois caressantes et graves qui vibrèrent à ses oreilles.

Certes il y aurait eu un joli tableau à faire avec ces deux êtres, si différents l'un de l'autre, que le caprice d'une fillette avait réunis dans le même cadre ombreux et qui, pour quelques instants, avaient le même but et la même pensée. Lui, arrivé à l'apogée de la jeunesse, dans tout l'épanouissement d'une beauté forte et virile, mais portant déjà sur son visage les douloureux sillons de la vie. Elle, fraîche, rose, souriant à cette vie dont elle ignore les tristesses et les défaillances, sautant de ci, de là comme une mésange.

Combien ils auraient ri, les bons camarades et les belles valseuses, s'ils l'avaient vu, lui, le désabusé, l'homme à la mode, s'agenouiller dans la mousse ou s'accrocher aux branches de genêts pour cueillir bruyères et chèvrefeuilles ! Mais peu importait à Pierre. Pour entendre Lizzy dire : « Merci ! » comme sa sœur le disait jadis, il aurait tenté l'impossible.

Puis, ce bouquet fait avec l'enfant était un moyen de se rapprocher d'Yvonne et peut-être de se faire pardonner un inconcevable oubli.

— Parfois, M<sup>me</sup> de la Herssonnière appelait Lizzy, disant :

— Où es-tu ? Prends garde !

Alors la fillette, secouant ses boucles blondes, criait : « N'aie pas peur, monsieur d'Albray a soin de moi ».

Ou bien abandonnant sa moisson aux mains de son nouvel ami, elle venait se jeter en bondissant au cou de sa sœur, et toute rose, avec ses yeux brillants, elle disait : « Nous nous amusons tant ! » Puis, sans reprendre haleine, elle repartait rejoindre Pierre.

De temps en temps, elle s'arrêtait dans sa cueil-

lette, et gravement, comme « une dame », elle causait avec d'Albray. De sa voix de fauvette, elle lui parlait de ses petites études, de ses gros chagrins et de ses bonheurs d'enfant ; de sa mère qui était presque toujours malade, des grands frères qui étaient partis bien loin, et surtout de sa sœur, qui était « si bonne ! si bonne », dévoilant dans ses naïves confidences les trésors de cœur, d'intelligence, de perpétuel dévouement de la jeune femme.

Tout en devisant, le bouquet s'était achevé... Bouquet de bruyères roses et de chèvrefeuilles que Lizzy apporta triomphalement à Yvonne.

— Tu sais, disait-elle, nous l'avons cueilli à nous deux, et quand monsieur d'Albray a su que tu aimais le chèvrefeuille, il a grimpé pour en chercher... et c'était bien haut, bien haut ! et j'ai cru qu'il allait tomber !... Oh ! j'ai eu peur ! tout à fait peur !

Yvonne embrassa la fillette, et souriant à M. d'Albray :

— Vous êtes vraiment bien bon, monsieur, de vous occuper ainsi de Lizzy, qui abuse de vous.

— Ne me remerciez pas, madame, il y a longtemps que je n'avais été aussi heureux... depuis Rennes, ajouta-t-il lentement en regardant la jeune femme.

Une rapide rougeur couvrit les joues de M<sup>me</sup> de la Herssonnière. Instinctivement elle tendit sa main à Pierre.

Une bouffée de souvenirs monta au cerveau du jeune homme. S'il eût osé, il eût porté la main d'Yvonne à ses lèvres. Mais Lizzy était là. Il eut peur de laisser deviner son trouble à la fillette et ses doigts effleurèrent à peine ceux qui se tendaient vers lui avec tant de simplicité et de grâce.

JACQUES DE LA FAYE.

(La fin au prochain numéro.)

## MOTS EN CARRÉ

Dans chacun des quatrains, chercher un mot du carré.

Dans notre forêt où la neige abonde,  
Quel silence empreint d'austère grandeur !  
Dans notre forêt que la sève inonde,  
Quels chants, quels parfums et quelle splendeur !  
En toutes saisons, c'est la grande page  
Que le Créateur signe de sa main ;  
La nuit et le jour, le calme et l'orage,  
L'y révèlent tous au penseur humain.  
Le front du vieux chêne à l'aube s'éclaire  
Du premier rayon ; et, quand vient le soir,

La verte forêt, vaste sanctuaire,  
Embaume les airs comme un encensoir.  
Ils ne savent pas, les hommes des villes,  
Se bouchant le nez aux grilles d'égout,  
Écœurés de voir tant de choses viles,  
Ce qu'est la forêt... la forêt?... c'est tout !  
C'est tout ce qui charme et ce qu'on admire ;  
C'est la tente ombreuse où l'on vit en paix :  
C'est, avec ses mâts, l'immense navire,  
À l'ancre toujours, ne sombrant jamais.

## SYLLABE CACHÉE

Trouver cette syllabe qui, placée devant un certain mot du dizain, compose avec lui un autre mot.

Sur ces vieilles tapisseries  
Pâlissent les jours d'autrefois,  
Comme le gazon des prairies  
Jaunit aux lisières des bois :  
Le tane, vainqueur d'une émeute,

Y découple sa rude meute  
Pour courre un cerf à Magdebourg ;  
Et, par leurs époux amenées,  
Les dames, sur leurs haquenées,  
Accourent même de Cobourg.





CHAPEAUX ET TOQUES POUR PETITS GARÇONS, CAPOTES POUR FILLETES.

*Toque ecossaise en drap* montée à un bord de velours à fines rayures; cordelière avec pompons formant dégringola le.

*Casquette jockey en drap gris* avec double visière; celle de derrière brisée, est ramenée sur la casquette.

*Toque hongroise en drap marine*. Sur le bord en peluche se drapent trois cordelières partant des trois pompons qui sont de côté.

*Chapeau canotier en drap gris*, la calotte entourée d'un galon et le dessus plissé.

*Capote grand'mère pour petite fille*. — Se fait en pe-

luche; le bord de la passe froncé avec un petit ruché et une haute dentelle tombant tout autour. Un nœud en ruban devant; mentonnière partant d'un petit nœud placé derrière.

*Béret pour petit enfant*. — Se fait en drap crème mastic et se monte à un bord de velours brun; cordelière et pompons.

*Capote pour bébé en tissu de soie rayé*. — Se fronce au bord qui reçoit une dentelle et qui remonte en pointe; un rang de fronces à quelques centimètres du bord. Un nœud en tissu de soie, ainsi que les mentonnières qui partent de trois boules en soie.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4751

Et un *Album de travaux* contenant : Boîte en étoffe pour jeux de cartes. — Écran-bannière broderie rococo. — Dessus de clavier en drap perforé. — Tapis en étamine au point de marque. — Pare-lumière porte-photographies. — Corbeille de bureau pouvant servir de cache-pot. — Trois petites dentelles au crochet pour garniture : cône surmonté d'une paillette, trèfle et trèfle fleuri, motif au point de croix.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.





A. Chaillet  
Imp. Falconer Paris.

4751

## Journal des Demoiselles

Modès de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Divienne. 48

Coiffes de M<sup>me</sup> GRADOZ 67 r. de Provence — Chapeau de M<sup>me</sup> NAUDIN 16 r. du Vieux-Colombier — Machine à coudre  
de M<sup>r</sup> H. VIGNERON 70 B<sup>d</sup> de Sébastopol — Parfumerie de la M<sup>me</sup> GUERLAIN 15 r. de la Paix — Etroffes en cachemire  
de la C<sup>ie</sup> DES INDES 27 r. du 4 Septembre.